



HAL
open science

La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement

Mirna Safi, Philippe Coulangeon, Olivier Godechot, Emanuele Ferragina, Emily Helmeid, Stefan Pauly, Ettore Recchi, Nicolas Sauger, Jen Schradie

► To cite this version:

Mirna Safi, Philippe Coulangeon, Olivier Godechot, Emanuele Ferragina, Emily Helmeid, et al.. La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement. 2020, pp.10. 10.5281/zenodo.3839288 . hal-03393052

HAL Id: hal-03393052

<https://sciencespo.hal.science/hal-03393052>

Submitted on 21 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



La vie entre quatre murs

Travail et sociabilité en temps de confinement

Mirna Safi, Philippe Coulangeon, Olivier Godechot,
Emanuele Ferragina, Emily Helmeid, Stefan Pauly,
Ettore Recchi, Nicolas Sauger, Jen Schradie

Jusqu'à quel point le Covid-19 perturbe-t-il notre vie de tous les jours ? Comment la population française vit-elle le confinement ? Dans quelles mesures les inégalités sociales sont-elles exacerbées et la cohésion sociale menacée ? Le projet CoCo apporte des éléments de réponse à ces questions d'actualité en comparant les conditions de vie en France avant et après le blocage. Il s'agit du troisième rapport préliminaire de la série que nous publierons dans les prochaines semaines. Nous analysons ici la façon dont la société française a fait face aux 6 premières semaines de confinement, notamment en ce qui concerne les changements de conditions de travail et de vie sociale. Nous continuons à surveiller les éléments de santé et de bien-être autodéclarés comme dans les 2 précédents numéros.

Faire face au Covid-19

Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020

n°
3

Résumé

Au fil du confinement :

- Environ un tiers des travailleurs a continué à se rendre sur son lieu de travail, un autre tiers s'est tourné vers le travail à distance tandis que les autres ont cessé totalement de travailler, se retrouvant au chômage partiel ou en congé.
- Lorsqu'elles ont un enfant de moins de six ans, les femmes se sont plus fréquemment arrêtées de travailler.
- Le travail à distance se concentre dans le segment moyen-supérieur de la distribution des revenus, tandis que le travail à l'extérieur du domicile reste la norme dans la moitié inférieure de la distribution.
- Les conditions de travail des travailleurs à distance sont meilleures si on les compare à celles des travailleurs restés sur leur lieu de travail, qu'elles soient mesurées par les tensions avec leurs collègues ou par les conséquences à court terme sur les salaires. Les télétravailleurs sont les plus intéressés pour poursuivre le travail à distance après le confinement.
- La division du travail domestique a tendance à être plus égalitaire dans les ménages où la femme travaille à distance.
- La forte croissance de l'usage des réseaux sociaux a compensé la baisse marquée de la sociabilité. Pendant le confinement, c'est avec les parents que les liens sont le plus maintenus. De nouvelles relations ont surtout été nouées entre voisins.
- Alors qu'au départ, la contagiosité du virus était davantage liée à la géographie, elle est désormais plus dépendante des conditions d'emploi. Les personnes qui ont continué à se rendre sur leur lieu de travail ont été les plus susceptibles de contracter le virus.
- Alors que les niveaux de bonheur ont baissé au début du confinement, ils ont retrouvé et même dépassé les niveaux d'avant la crise sanitaire pour la plupart des gens, à l'exception de ceux qui n'étaient pas très sociables avant le confinement.

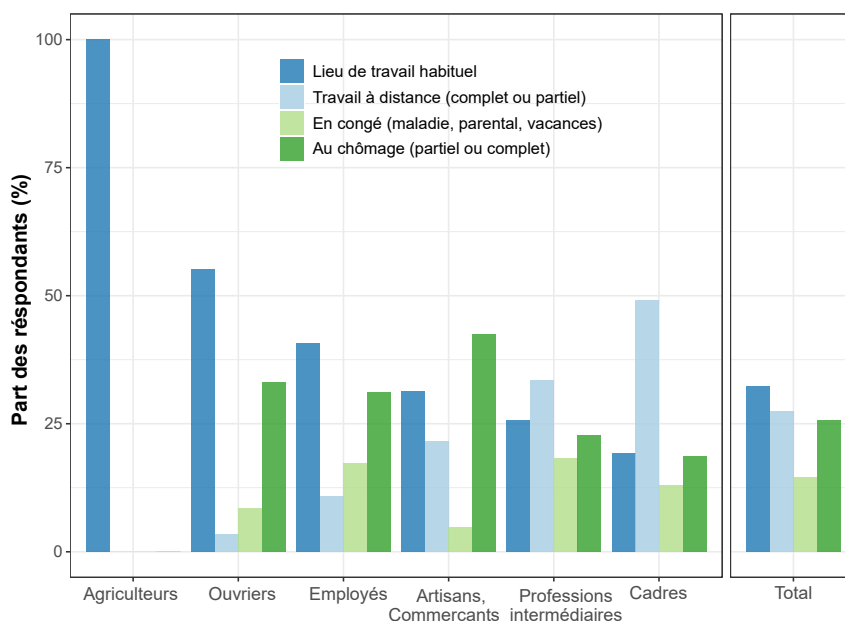
Travailler où, ou ne pas travailler : le rôle de la profession en temps de confinement

Le confinement a eu un effet très prononcé sur les conditions d'emploi. Début mai, environ un tiers des travailleurs continuait à opérer sur leur lieu de travail habituel, un autre tiers avait opté pour le travail à distance tandis que les autres avaient cessé de travailler, soit qu'ils soient au chômage (25%) ou en congé (14%). Nous suivons les changements professionnels rencontrés par ceux qui étaient en emploi le 15 mars et pour lesquels nous avons des observations dans les première et troisième vagues de l'enquête (1-8 avril puis 29 avril-6 mai. Effectif de 483). Dans l'ensemble, la situation est restée la même d'une vague à l'autre tant pour ceux qui se rendent sur leur lieu de travail habituel que pour ceux qui ont basculé en télétravail (ils étaient respectivement 81% et 73% dans ce cas). Le principal

changement tient au fait qu'une part importante de ceux qui ont commencé la période de confinement par un congé ou un épisode de chômage sont retournés au travail ensuite (cela concerne respectivement 31% et 19% d'entre eux).

La division genrée des rôles est accentuée durant cette période particulière. Comparativement aux hommes, les femmes sont légèrement moins susceptibles de travailler à la maison (25% contre 33%) et plus souvent en chômage partiel (28% contre 22%). Parmi les parents dont le plus jeune enfant a moins de six ans, seulement 13% des femmes travaillent à l'extérieur du foyer, contre 36% des hommes. La proportion de femmes au chômage ou en congé parmi les mères de jeunes enfants est près du double de celle des hommes (69% contre 42%).

Figure 1. Changement des conditions d'emploi selon la catégorie socio-professionnelle pour ceux qui étaient en activité avant le confinement



Sources : Faire face au Covid-19 - 1ère et 3ème vagues (CoCo-1-3), - 1-8 avril et 29 avril - 6 mai 2020, Enquête annuelle 2019, ELIPSS / CDSP. N = 482. Lecture : « 100% des agriculteurs travaillaient sur leur lieu de travail habituel début mai ».

Le lieu de travail pendant le confinement est lié aux inégalités salariales. Seulement 15% des salariés appartenant à la moitié inférieure de la distribution des salaires ont pu travailler à la maison, contre 48% pour les salaires moyens à élevés. Ainsi, parmi ceux qui se situent dans la moitié inférieure, 41% ont continué leur travail sur leur lieu habituel. Il ne sont plus que 20% appartenant à des tranches de salaire moyen à élevé, et 27% pour ceux du décile supérieur. En outre, les conditions d'emploi pendant cette période accentuent les inégalités salariales : 21% des travailleurs sur leur lieu de travail ont déclaré une baisse de leur salaire contre seulement 2% pour les télétravailleurs.

Nous avons étudié les implications de ces changements sur un large éventail de variables liées au travail. Les conditions de travail apparaissent relativement plus favorables pour les travailleurs à distance. Ainsi, malgré la rareté des conflits profession-

nels, le lieu de travail engendre plus de tensions que le travail à distance. Ce résultat est en concordance avec les préférences des travailleurs lorsqu'on les interroge sur le mode de travail souhaité à l'avenir : les travailleurs à distance sont les moins favorables au retour à un travail exclusivement sur leur lieu de travail (22% seulement contre 62 % pour les autres travailleurs, 65% pour les travailleurs en congé et 50% pour les travailleurs au chômage partiel).

Quand les sphères professionnelles et domestiques s'entremêlent

Le confinement amène à assurer de front, au sein du foyer, travail rémunéré et travail non rémunéré, en particulier les travaux ménagers, la cuisine, la garde d'enfants et tous les autres types de travaux domestiques. Ce chevauchement est particulièrement prononcé dans les ménages de bi-actifs. Dans les analyses suivantes, nous nous concentrons sur les ménages pour lesquels le répondant était en emploi à la date du 15 mars et son conjoint l'était au cours de l'année 2019. Pendant le confinement, 14% de ces couples ont cessé d'être en emploi (en congé ou au chômage partiel), 14% travaillaient

« La seule chose négative me concernant durant ces 50 jours de télétravail : avoir perdu le rythme du sommeil. Impossible de s'endormir... »

tous les deux à distance, à leur domicile, et 11% exerçaient tous les deux sur leurs lieux de travail. La discordance des lieux de travail est moins fréquente si les deux conjoints continuent à travailler pendant le confinement. Lorsqu'il y a au moins un jeune enfant dans le ménage, les femmes sont beaucoup plus susceptibles de ne pas travailler pendant cette période, indépendamment de la situation de leur conjoint¹. La garde des enfants semble être le facteur décisif de la suspension d'activité des femmes.

Examinons plus en détail l'effet du confinement sur la division du travail domestique au sein du ménage. Nous nous concentrons plus particulièrement sur les hommes, lesquels, dans l'ensemble, effectuent dans notre enquête 36% des tâches domestiques. Ces derniers contribuent moins au repassage et à la lessive (14% et 17% respectivement) et plus au bricolage / jardinage (62%) et aux achats (47%). Bien que ces différences soient cohérentes avec ce que nous savons des recherches antérieures, nos données nous permettent de mesurer l'effet du confinement sur la façon dont les couples se répartissent les tâches domestiques. Les hommes contribuent le moins (29%) lorsque les deux conjoints travaillent à l'extérieur - scénario que l'on peut rapprocher du *statu quo* pré-confinement. Inversement, et de façon quelque peu surprenante, c'est lorsque la femme travaille à domicile que le conjoint contribue le plus, quelle que soit sa situation professionnelle (jusqu'à 45% lorsqu'il ne travaille pas). L'effet positif du travail à domicile de la femme sur la contribution globale de son conjoint aux tâches domestiques est confirmé après neutralisation des effets de l'âge, de l'éducation, du revenu et de l'âge de leur plus jeune enfant. C'est surtout le cas pour deux tâches particulières : les courses et la lessive. Cependant,

.....
1. Nous ne connaissons pas le sexe du conjoint dans nos données. Sur la base du sexe du répondant, nous déduisons donc le sexe de son conjoint en supposant que le couple est hétérosexuel. [Selon l'Insee, en 2018, les couples de même sexe représentaient 0,9% de l'ensemble des couples en France](#) ce qui suggère que, malgré ses limites, notre imputation ne devrait pas trop biaiser les résultats globaux.

même dans ces ménages, les femmes continuent de supporter l'essentiel du poids du travail domestique.

La plupart de nos répondants ont ressenti une certaine tension dans leur foyer pendant le confinement (74%), même si elle s'avérait le plus souvent très occasionnelle. Son intensité augmente de 4 points (sur une échelle de ressenti de 0 à 100) lorsque les hommes ne travaillent pas, qu'ils soient en congé ou au chômage partiel. De leur côté, les femmes déclarent 4 points en plus de tension perçue lorsqu'elles travaillent à la maison.

Mais c'est surtout la présence d'un jeune enfant de moins de six ans qui fait grimper le niveau de tension. Dans ces ménages, il est en moyenne de 8 points plus élevé. Si, en outre, la femme travaille à distance tandis que son conjoint reste aussi à la maison (qu'il travaille ou non), les tensions sont plus élevées encore. En effet, ces couples avec jeune enfant éprouvent 18 à 20 points de tension de plus que des ménages similaires mais avec enfants plus âgés ou que des couples avec un enfant du même âge mais au sein duquel l'homme travaille et la femme non. Au-delà du suivi des devoirs scolaires, de la cuisine, des courses ou du nettoyage, la tension dans ces ménages découle d'une division inégale du travail pour répondre aux besoins des jeunes enfants. C'est moins un problème pour les couples dans lesquels la femme a cessé de travailler et plus un problème lorsqu'elle a continué à travailler mais en restant au domicile. Tout se passe comme si les hommes avaient des difficultés à accepter de consacrer plus de temps à l'éducation de leurs enfants.

Lorsque des liens sont coupés, d'autres se créent

L'objectif déclaré du confinement est de limiter la circulation du virus en réduisant considérablement les contacts physiques entre les personnes. Nos résultats montrent de fait une forte baisse des ren-

contres sociales informelles avec des amis et des parents : elles passent de plus de 90% à moins de 20%. Cela signifie que près d'une personne sur cinq en France continue d'avoir des contacts, notamment avec les proches. La figure 2 illustre une forme de substitution entre les rencontres interpersonnelles physiques et les relations sociales virtuelles. Bien que nous ne disposions pas de données pour faire une comparaison entre les relations virtuelles avant et après le confinement, la proportion de rencontres virtuelles avec des parents et des amis pendant le confinement est étonnamment proche de la proportion de rencontres physiques avant le confinement.

« La solitude, la solitude, et encore la solitude, l'impression d'être en prison pour rien. »

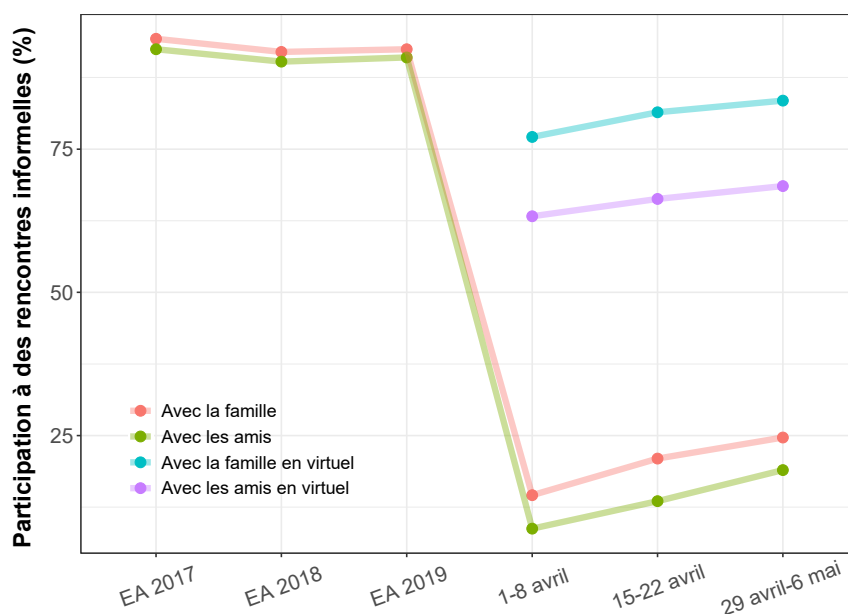
Globalement, la vie sociale semble se remettre lentement du point bas qu'elle a atteint au cours des premières semaines du confinement. La proportion de ceux qui ont déclaré avoir eu des contacts réels avec des membres de leur famille est passée de

15% deux semaines après le confinement à 25% après six semaines (date de l'enquête la plus récente). Il est intéressant de noter que cette augmentation lente mais régulière des rencontres ne s'est pas accompagnée d'une diminution des relations virtuelles.

Pendant le confinement, les contacts sociaux ont été plus fréquents avec les personnes occupant des positions élevées dans l'échelle sociale² (figure 3). Une explication est que le confinement a considérablement limité certaines sphères d'interaction propices aux contacts avec des personnes situées à des niveaux moyens ou bas de l'échelle des pro-

2. Nous nous appuyons sur des approches sociologiques classiques pour mesurer le capital social et demandons à nos répondants s'ils « connaissent » personnellement ou non des personnes qui occupent certaines professions. Nous demandons également aux enquêtés s'ils ont été en contact avec l'une de ces personnes depuis le début du confinement. Nous utilisons les travaux sur l'évaluation sociale des professions de Chambaz-Maureen-Torelli permettant d'établir un score de prestige des professions (figure 3).

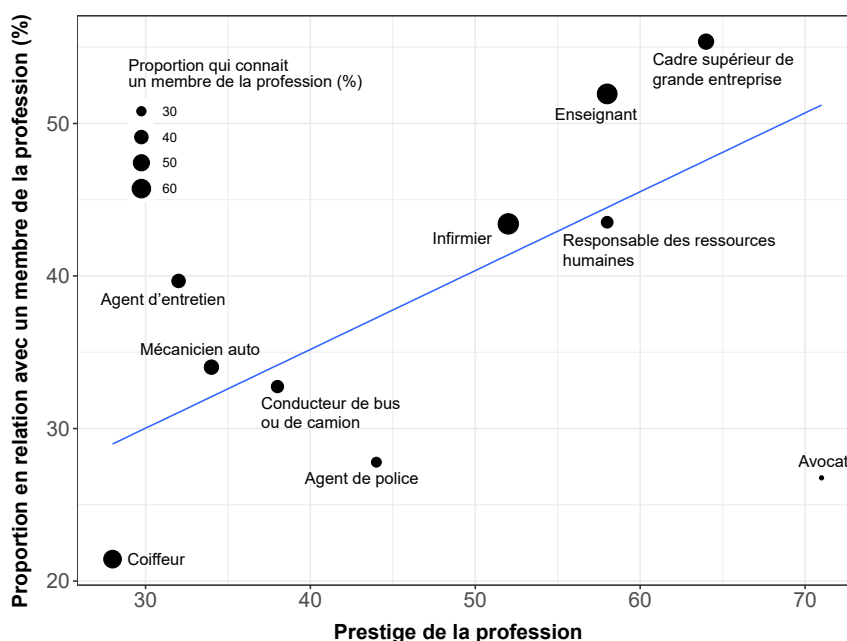
Figure 2. Évolution des interactions sociales pendant le confinement



Sources : Faire face au Covid-19 - 1re, 2eme et 3eme vagues (CoCo-1-2-3), 1-8 et 15-22 avril et 29 avril - 6 mai 2020, enquête annuelle 2017, 2018, 2019, ELIPSS / CDSP.

N = 847. Lecture: « La part de ceux qui déclarent faire des rencontres sociales informelles avec des parents dans l'Enquête Annuelle (EA) 2017 était de 94% ». Il convient de préciser que les questions sur les rencontres physiques avec des parents et amis, dans l'Enquête annuelle, ne sont pas exactement les mêmes que dans l'enquête CoCo. Il est demandé aux répondants de l'EA s'ils ont fait ces rencontres plusieurs fois par an, alors que dans CoCo c'est au moins une fois au cours des deux dernières semaines. Les résultats ne changent pas lorsque nous modifions la variable de l'Enquête Annuelle pour ne tenir compte que des réunions plus fréquentes (par exemple, une fois par mois). Il est important de noter que la proportion de répondants rencontrant des parents est la même que celle rencontrant des amis.

Figure 3. La structure du capital social pendant le confinement



Sources : Faire face au Covid-19 - 3e vague (CoCo-3), 29 avril - 6 mai 2020, ELIPSS / CDSP.

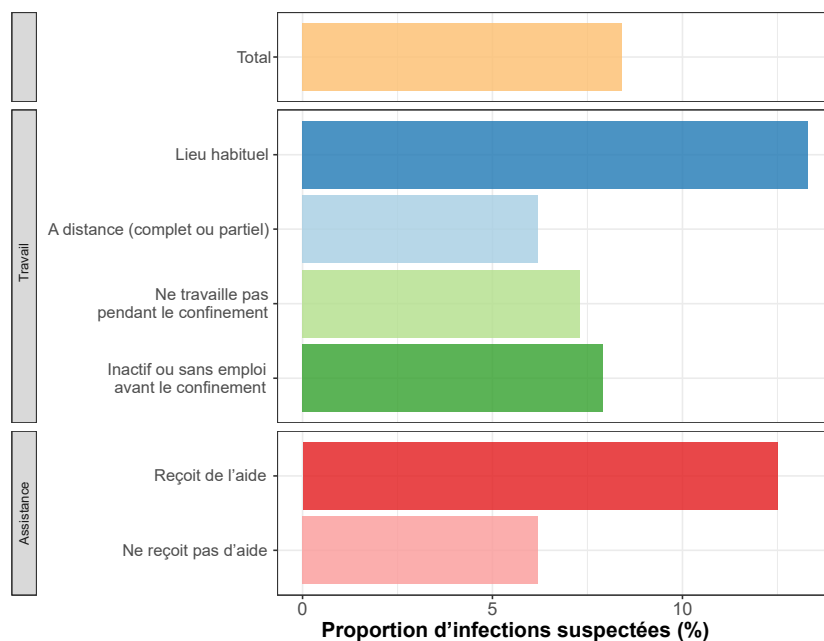
N = 1019. Lecture: « Sur les 57% qui connaissent un coiffeur ou une coiffeuse, 21% ont été en contact avec cette personne pendant le confinement. Cette profession a un score de prestige de 28 ». Le score de prestige est basé sur Chambaz / Maurin / Torelli (1998). La ligne bleue provient d'un modèle de régression linéaire utilisant comme poids la part totale qui a une connaissance de la profession donnée (représentée par la taille des points).

Professions, rendant même certains d'entre eux tout simplement impossibles (par exemple aller chez le coiffeur) et d'autres moins pressants (consulter un mécanicien automobile). À l'inverse, le confinement a pu favoriser les contacts avec son représentant RH ou avec des enseignants, pour les personnes ayant des enfants. Les contraintes de confinement, plutôt que le prestige en soi, limitent généralement la vie sociale aux premières nécessités - le travail, la santé (comme l'illustre la proportion relativement élevée de personnes en contact avec une infirmière) et l'éducation. Néanmoins, le gradient social observé dans la structure du réseau relationnel persiste pendant le confinement : les cadres, les personnes à revenu élevé et ceux qui ont travaillé à domicile sont bien plus susceptibles d'avoir des contacts avec des personnes dotées d'un niveau de prestige social élevé. Cette constatation laisse entrevoir un effet potentiel ségrégatif sur les relations sociales, car elles tendent à être plus concentrées sur les proches et également plus fréquentes dans les professions à revenu et à prestige élevés.

Pour 16% des personnes interrogées, la période de confinement a engendré de nouveaux liens sociaux, tant pour celles qui avaient des relations sociales fréquentes avant la crise sanitaire (rencontres, visites, sorties à plusieurs), que pour celles qui n'en avaient pas. Parmi toutes les relations nouvellement établies, 69% le sont avec des voisins et 15% sont des relations en ligne. Cela suggère que, même si la sociabilité en ligne est un substitut aux relations sociales physiques, il existe également une dimension très locale - et très réelle - de la sociabilité pendant le confinement. Ce style de vie restreint au domicile a favorisé les relations de voisinage ce qui peut avoir des implications durables sur la cohésion sociale au sein des quartiers.

Dans la quête de nouvelles connaissances, la fréquence à laquelle on se tourne vers des voisins, par rapport aux rencontres en ligne, dépend de la sociabilité existante avant le confinement. Les personnes très sociables ont été bien plus susceptibles d'échanger avec leurs voisins (78% contre 42% pour celles qui n'avaient que de rares interactions

Figure 4. Suspicion d'infection selon la situation de travail et le besoin d'aide



Sources : Faire face au Covid-19 – 1ère et 3ème vague (CoCo-1-3), 29 avril - 6 mai 2020, ELIPSS / CDSP.

N = 924. Lecture : « 13% des répondants travaillant sur leur lieu de travail habituel pensent avoir été infectés par le Covid-19 ».

sociales avant le confinement), tandis que les personnes moins sociables se sont plus tournées vers de nouvelles relations en ligne (45 % contre seulement 5% pour ceux qui avaient déjà des interactions sociales fréquentes). Cette variation de la sociabilité s'observe quels que soient le sexe, l'âge, l'éducation, le niveau de revenu et les variables régionales. Plutôt qu'une simple substitution, le confinement a favorisé une reproduction des canaux relationnels antérieurs et a amplifié la séparation des sphères de sociabilité.

Rester chez soi : quand aller au travail devient risqué

Parmi nos panélistes, 8,4% déclarent avoir contracté le Covid-19 (cas confirmés ou simplement suspectés), un chiffre en augmentation par rapport à la première vague menée deux semaines après la décision de confinement (6%). Alors que début avril la propagation du virus semblait principalement liée à des variations régionales, les données de début mai commencent à mettre en évidence une corrélation entre le taux d'infection au Covid-19 et les situations de travail. Parmi ceux qui travaillent à l'extérieur de leur domicile, 13,3% déclarent ainsi avoir été infec-

tés contre seulement 6,2% des personnes travaillant chez elles. Si nous limitons notre échantillon aux répondants qui n'avaient pas (encore) contracté le virus lors de la première vague d'enquête, nous constatons que ceux qui devaient continuer à se rendre sur leur lieu de travail dans la première phase du confinement ont eu une probabilité plus élevée de tomber malade. Après avoir contrôlé pour l'âge, le sexe, l'éducation, le revenu, la profession et les régions de résidence, nous constatons que les personnes travaillant à l'extérieur du domicile en avril sont trois fois plus susceptibles de se déclarer atteintes du Covid-19. Ce résultat reste vrai aussi pour les symptômes déclarés (fièvre, toux, difficultés respiratoires, etc.) que l'on peut rattacher au Covid-19. L'effet du déplacement sur le lieu de travail est plus prononcé pour les employés et les cadres. Cela est probablement dû au fait que les contacts interpersonnels sont plus fréquents dans ces deux professions, soit avec le grand public dans le cas des employés (comme les caissier·e·s ou les aides-soignant·e·s) ou avec leurs collaborateurs (par exemple lors des réunions) pour les cadres et dirigeants. Cette constatation corrobore la position centrale du groupe des cadres dans les réseaux

sociaux de nos répondants, comme illustré dans la figure 3 ci-dessus.

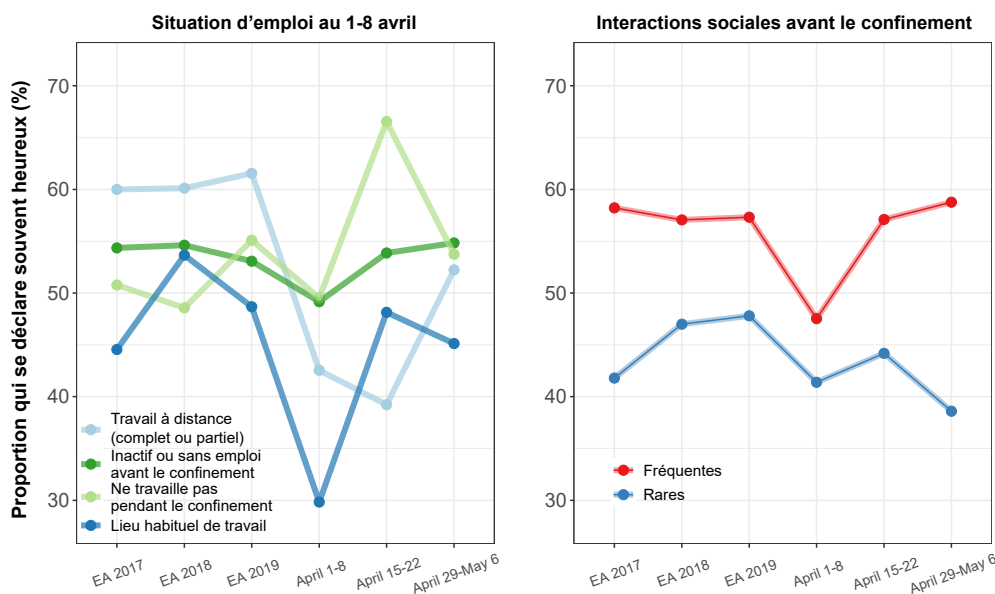
En plus des conditions d'emploi, la fréquence des interactions sociales joue également un rôle dans le risque d'infection. Nous constatons que les personnes qui ont eu des interactions sociales fréquentes avant le confinement sont moins susceptibles de déclarer avoir été infectées que celles qui en avaient peu. Près de trois répondants sur dix déclarent avoir reçu l'aide d'autrui pendant le confinement (par exemple pour les courses, le soin aux enfants, etc.). Le taux d'infection parmi ces personnes est près de deux fois plus élevé que parmi celles qui n'ont pas reçu d'aide (12,5% contre 6,2% respectivement). Néanmoins, nous ne pouvons exclure ici une relation de causalité inverse, car le besoin d'aide peut aussi résulter de la maladie. Il est intéressant de noter également que la dépendance à l'égard d'autrui est plus élevée pour les femmes et les personnes âgées et qu'elle tend à diminuer avec le revenu.

Maintenir les relations sociales pendant le confinement

Comme dans les rapports de synthèse précédents, nous tirons partie de la nature longitudinale de notre enquête pour explorer l'évolution des différentes mesures de bien-être subjectif de la population. Les répondants sont toujours moins nerveux (environ 24% dans la dernière enquête) et plus détendus (11%) qu'avant le confinement. Cependant, nous constatons que les mesures du bonheur (happiness) et de la solitude sont revenues aux niveaux pré-Covid. Plus important encore, la baisse significative du bonheur que nous avons constaté dans le premier rapport [<https://zenodo.org/record/3757813>] ne semble avoir été que temporaire.

« Barbecue avec mes voisins au travers le mur de séparation des deux jardins. Moment agréable, on a bien rigolé. »

Figure 5. Effet des différentes situations d'emploi et des interactions sociales sur le bonheur



Sources : Faire face au Covid-19 - 1re, 2e et 3e vagues (CoCo-1-2-3), 1-8 et 15-22 avril et 29 avril - 6 mai 2020, Enquête annuelle 2017, 2018, 2019, ELIPSS / CDSP.

N = 847. Lecture : « La part de ceux déclarant se sentir heureux souvent ou tout le temps, parmi ceux ayant de rares interactions sociales, était de 41% dans l'Enquête annuelle de 2017 ».

La fréquence des interactions sociales avant le confinement est définie sur la base d'une variable construite sur cette question : les répondants doivent évaluer si leurs interactions sociales avant la période, avec des personnes autres que celles qui vivent avec elles, étaient « très fréquentes », « assez fréquentes », « plutôt rares », « très rares ». Nous regroupons les deux premières modalités et les deux dernières pour former les deux catégories utilisées dans la figure.

Les niveaux de bonheur varient en fonction de la situation d'emploi de nos répondants pendant le confinement (figure 5). On constate, parmi les enquêtés en emploi au 15 mars, une baisse générale du bonheur au début de la période de confinement. Elle s'avère cependant plus marquée pour ceux qui ont continué à travailler, que ce soit sur leur lieu de travail ou à domicile (la part déclarant se sentir « souvent heureux » est passée de 49% à 30% chez les premiers et de 62% à 43% chez les seconds). Néanmoins, ce sont les travailleurs à distance qui ont eu le plus de difficultés à retrouver leur niveau de bonheur ressenti avant le confinement. Le niveau de bonheur estimé des personnes qui étaient en congé ou au chômage partiel semble avoir été le moins affecté par les deux premières semaines de confinement. La baisse initiale du niveau de bonheur pour ces travailleurs privés d'activité est beaucoup moins importante que celle des télétravailleurs et de ceux qui ont maintenu leur activité sur leur lieu de travail habituel.

La partie droite de la figure 5 présente également les évolutions des niveaux de bonheur en fonction des niveaux de sociabilité des personnes avant le confinement. Là encore, la baisse du bonheur correspond clairement avec le début du confinement et semble plus marquée pour les personnes les plus sociables. Bien que celles moins sociables soient aussi généralement moins susceptibles de se dire heureuses (43 % contre 56 % sur l'ensemble de la période de l'échantillon), elles sont aussi, au départ, moins affectées par le confinement. Enfin, les répondants très sociables semblent recouvrer plus rapidement leur niveau de bonheur antérieur. Ils le retrouvent dès la deuxième vague de l'enquête, tandis que le niveau de bonheur des répondants moins sociables continue de décliner lors de la troisième vague.

Enfin, nous constatons que les contacts physiques avec des proches sont corrélés avec un niveau de bonheur accru, avant et après le début du confine-

ment. Rencontrer des amis en situation réelle est associé à une réduction du sentiment de solitude, mais dans une moindre mesure pendant le confinement³. La modification de la nature des relations sociales ainsi que la perception d'un risque d'infection pourraient avoir rendu les rencontres avec des amis moins satisfaisantes sur le plan émotionnel. Cependant, rencontrer des amis virtuellement pendant le confinement semble un substitut partiel permettant de contrecarrer le sentiment de solitude.

3. Ces résultats reposent sur des régressions en panel avec des effets fixes individuels permettant d'estimer l'impact des interactions sociales "réelles" pendant le confinement (avec des parents ou des amis) sur les sentiments de solitude et de bonheur.

Méthodologie

Les données de ce dossier proviennent des trois premières vagues de l'enquête CoCo, projet « Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020 », financé par l'Agence nationale française de la recherche (appel Flash Covid -19). Pour obtenir plus de détails sur le projet :

<https://www.sciencespo.fr/osc/fr/content/faire-face-au-covid-19.html>

L'enquête CoCo est menée dans le cadre de ELIPSS, panel représentatif lancé en 2012 grâce au soutien de l'ANR (Équipements structurants pour la recherche, ANR-10-EQPX-19-01). ELIPSS est géré par le CDSP, le Centre de Données Socio-Politiques de Sciences Po. ELIPSS s'appuie actuellement sur un échantillon de 1400 résidents français. L'échantillon a été tiré du recensement et les participants recrutés avec un taux d'acceptation supérieur à 25%. Les panélistes participent à une dizaine d'enquêtes par an, avec un taux de réponse proche de 85% en moyenne. Les données d'ELIPSS sont calibrées grâce à une combinaison de diverses stratégies de pondération. Les poids finaux, tels qu'utilisés dans ce document, ont été calculés pour prendre en compte les effets de conception dès la phase initiale, le biais dû au taux d'acceptation dans la phase d'inscription et la post-stratification en tenant compte du sexe, de l'âge, de l'éducation et de la région. Des informations détaillées sur cette procédure sont disponibles ici : http://quanti.dime-shs.sciences-po.fr/media/ckeditor/uploads/2018/03/21/ponderationselipss_documentation.pdf.

Pour citer les données : Ettore Recchi, Emanuele Ferragina, Mirna Safi, Nicolas Sauger, Jen Schradie, équipe ELIPSS [auteurs] : « Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020 – 1ère, 2nde, 3ème vague » (avril, mai 2020) [fichier électronique], Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP) [producteur], Centre de Données Socio-Politiques (CDSP) [diffuseur], Version 0.

Équipe ELIPSS [auteurs] : Enquête annuelle - 5ème, 6ème, 7ème vague (2017, 2018, 2019) [fichier électronique], Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP) [producteur], Centre de Données Socio-Politiques (CDSP) [diffuseur], Version 1.

Pour citer cette publication

Mirna Safi, Philippe Coulangeon, Olivier Godechot, Emanuele Ferragina, Emily Helmeid, Stefan Pauly, Ettore Recchi, Nicolas Sauger et Jen Schradie, "La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement", *Projet Faire face au Covid-19 : Distanciation sociale, cohésion et inégalité dans la France de 2020*, n° 3, Paris: Sciences Po - Observatoire Sociologique du Changement, mai 2020. DOI: 10.5281/zenodo.3839288

Responsable de la Publication

Mirna Safi (Sciences Po - OSC)

Editorial / Communication

Bernard Corminboeuf bernard.corminboeuf@sciencespo.fr



Financé par l'ANR, Appel Flash Covid-19, mars 2020

<https://www.sciencespo.fr/osc/fr.html>

<https://cdsp.sciences-po.fr/fr/>



Illustration d'après Lilalove and Ijolumut, via Shutterstock